

avancée thérapeutique

## Des dangers des écrans chez les adolescents

Ce n'est pas la première étude menée sur ce thème. Et d'autres, bien évidemment, suivront. Mais arrêtons-nous un instant sur celle-ci qui s'attache à l'un des phénomènes majeurs de notre époque: l'usage massif qui est aujourd'hui fait des nouvelles technologies de la «communication», technologies qui ont toutes en commun un écran, presque toujours individuel. Publiée dans *Preventive Medicine*,<sup>1</sup>

### ... visionner en permanence les images de certains comportements est de nature à les adopter ultérieurement ...

cette étude canadienne a été menée par un groupe de chercheurs de la Queen's University de Kingston (Ontario).

Les auteurs expliquent avoir analysé les comportements de deux groupes représentatifs constitués à partir d'une cohorte établie en 2005-2006: l'un de 8215 élèves scolarisés dans des classes de collège, puis un autre de 1424 autres dans des classes de lycée. Ils ont calculé le nombre total d'heures passées chaque semaine par ces

élèves devant un écran (de télévision, de console de jeux vidéo ou d'ordinateur) avant de constituer des quartiles. Ils ont d'autre part défini six types de «comportements à risque»: tabagisme, ivresse alcoolique, non-utilisation des ceintures automobiles de sécurité, consommation de cannabis et de drogues illicites et rapports sexuels non protégés. Puis, ils ont ensuite eu recours à un modèle de régression logistique pour examiner les associations pouvant être faites entre le temps passé devant ces écrans et le score de comportement à risque.

Conclusion (schématique): passer plus de quatre heures et demie devant un écran d'ordinateur et/ou sur la Toile est (plus encore que devant la télévision) associé à une augmentation de 50% de «comportements à risque». Conclusion (tout aussi schématique) des chercheurs: visionner en permanence les images de certains comportements est de nature à les adopter ultérieurement. Et ces chercheurs – comme tous ou presque – de dire que ces résultats n'auront de

sens que si des études complémentaires sont menées. Il s'agirait ici d'analyser précisément les types de contenus visionnés sur le web «afin de pouvoir renforcer les lignes directrices et les limites de temps d'écran». Les auteurs de ce travail soulignent notamment que

les adolescents sont particulièrement informés des nouvelles technologies et de l'art de surfer sur la Toile. Ils parviendraient sans mal, de ce fait, à détourner les différents types de contrôles mis en place par les parents en particulier pour les sites web «indésirables»; et ce alors même que les responsables des chaînes télévisées et les fabricants de jeux vidéo ont adopté au premier abord des protocoles bien établis en matière de «censure».

Des spécialistes critiqueront la méthodologie adoptée par les chercheurs canadiens. Peut-être l'ont-ils déjà fait. D'autres, simples citoyens, observeront les présupposés explicites d'un tel travail qui semble a priori faire de l'écran un outil dangereux sinon satanique. De ce point de vue, on pourrait regretter l'absence de travaux visant à établir les éventuelles vertus de ces outils contemporains; des outils qui offrent à chacun – et pour des coûts de moins en moins élevés – de nouvelles formes d'ouverture sur le monde. Comment ne pas voir ici la dernière étape en date d'une longue aventure inaugurée par l'écriture, l'imprimerie et la transmission – instantanée ou presque – des signes, des sons et des images? Et, dans



le même temps, comment ne pas redouter les pièges de la nouvelle jungle dans laquelle nous avons, d'ores et déjà, laissé nos enfants entrer ?

Mais plus qu'aux lamentations et aux condamnations, l'heure devrait, semble-t-il, être à la prévention. En témoignent ces extraits, disponibles sur la Toile et fournis – gratuitement – sous la double férule du ministère français de l'Education et du rectorat de l'Académie de Toulouse: «Les jeunes forment la population la plus exposée et la plus ciblée par les prédateurs de toutes sortes sur le Net. (...) La capacité d'interagir et de communiquer avec les autres est un des grands attraits qu'internet exerce sur les jeunes. Ils aiment discuter dans les messageries instantanées, jouer en ligne et remplir des formulaires pour participer à des concours et sondages. Leur vie privée de jeunes peut être envahie de différentes manières. C'est le cas, par exemple, quand ils remplissent des formulaires pour participer aux concours des sites Web commerciaux; donnent des informations les concernant à des inconnus rencontrés dans un chat ou une messagerie instantanée; donnent des informations personnelles lors de leur inscription à di-

vers services internet ou logiciels (messageries instantanées, chat, partage de fichiers, etc.); fournissent leur profil personnel.»

Il faut aussi compter avec la pornographie, la «cyberintimidation», les multiples formes de désinformation et les incitations à ces jeux qui n'ont de «hasard» que le nom. «La prolifération des jeux de hasard et des sites de paris sur internet n'a fait qu'augmenter le nombre impressionnant de jeunes qui s'adonnent au jeu, nous dit le ministère français de l'Education. C'est devenu chez les adolescents une addiction plus importante que la cigarette, l'alcool ou les drogues.» A en croire les auteurs de l'étude canadienne, on pourrait même redouter ici une forme de potentialisation des effets négatifs. Combien de temps faudra-t-il encore attendre pour y voir plus clair et pour agir au mieux ?

**Jean-Yves Nau**  
jeanyves.nau@gmail.com

1 Carson V, Pickett W, Janssen I. Screen time and risk behaviors in 10- to 16-year-old Canadian youth. *Prev Med* 2011;52: 99-103.